

Source littéraire de la parodie

Macbeth, un général écossais, projette de tuer le roi Duncan pour prendre sa place, mais il hésite. Sa femme le pousse à ce meurtre...

MACBETH

Et si nous manquions notre coup ?

LADY MACBETH

5 Nous, le manquer ? Armez plutôt votre courage jusqu'à son cran extrême et nous ne le manquerons pas. Lorsque Duncan sera endormi (ce que sa dure journée de voyage l'invitera à faire profondément), j'assommerai ses deux chambellans par de si grands verres de vin que la mémoire, gardienne de leur cerveau, deviendra un nuage de fumée et que le réservoir de leur raison ne sera qu'un alambic : quand, dans un sommeil de bêtes, leurs âmes imbibées plongeront comme dans la mort, 10 que ne pourrons-nous accomplir, vous et moi, contre ce Duncan sans défense ? Que ne pourrons-nous mettre sur le compte de ses officiers avinés qui dès lors porteront la faute de notre grand carnage ?

MACBETH

15 Je suis décidé et tends toutes les forces de mon corps vers ce geste terrible. Allons-y et donnons le change en prenant l'air le plus avenant. Un visage traître doit cacher ce qu'un traître cœur sait bien.

William Shakespeare, *Macbeth* (1606).

Qu'est-ce qui permet de parler d'une parodie ?

Une parodie est l'imitation comique d'une œuvre sérieuse. Il s'agit donc de montrer que la scène d'exposition de la pièce d'Alfred Jarry reprend les ressorts essentiels d'une intrigue connue, celle de *Macbeth*, en la caricaturant.

1. L'enjeu de l'action : un complot visant à détrôner un roi pour usurper son pouvoir.

L'intrigue est présentée dès la quatrième réplique : il s'agit pour la mère Ubu de pousser son mari à assassiner le roi de Pologne Venceslas et à s'emparer du trône.

Les forces en présence sont donc exactement les mêmes que dans *Macbeth* : une femme pousse son mari à tuer un roi pour usurper son trône. On peut même remarquer que, dans les deux cas, le roi devrait être protégé par celui qui peut devenir son assassin : Le roi Duncan est accueilli dans le château de Macbeth et les lois de l'hospitalité devraient le rendre sacré ; Ubu est "l'officier de confiance" du roi Venceslas.

Mais cette intrigue est privée de toute noblesse, de toute grandeur tragique, par une série de procédés :

2. Le nom des personnages :

Les noms "Père Ubu" et "Mère Ubu".

- Allure **paysanne**, familière ≠ les rois qui sont les personnages traditionnels des tragédies.
- Sonorités : On pense à des rimes, il a bu – il y a de l'abus.
- UBU est un palindrome : Une histoire dépourvue de "sens".

(Exemples de palindromes : LAVAL - élu par cette crapule - Ésope reste ici et se repose - A man, a plan a canal : Panama.)

3. Le langage :

* **Les jurons :**

"**Merdre !**" Au lieu invocations aux dieux des tragédies, des **euphémismes** (Diantre, Corbleu...) de la comédie classique...

Double transgression, double dégradation :

- vulgarité

- le mot n'est pas respecté ; il est proche d'un palindrome :

ER D RE

"De par ma chandelle verte !"

* **Les expressions familières :**

"votre fiole".

* **Les sonorités :**

"un méchant et gras chat".

* **Les archaïsmes :**

"vous estes"...

Le langage familier, les expressions proverbiales populaires, en décalage avec les imitations du français ancien, renforcent l'aspect ludique du dialogue tout en lui conférant une tonalité comique.

Le comique est intimement lié à la **provocation**. Le premier mot de la pièce ("merdre"), par sa grossièreté, constitue un défi au bon goût, à la bienséance. Il s'agit de choquer le public pour lui plaire - mais cela n'est possible que s'il existe une complicité entre l'auteur et son public.

4. La représentation du pouvoir :

"manger de l'andouille" : la gourmandise du père Ubu trahit d'ailleurs des goûts populaires, plébéiens. Le sens figuré du mot "andouille" suggère en outre que le père Ubu est un imbécile.

"rouler carrosse"

"grande capeline" + "parapluie" + "caban"

(Capeline : Anciennement, armure de tête. On disait autrefois : c'est un homme de capeline, comme on dit aujourd'hui c'est un homme d'épée. Mais sens courant : grand chapeau de femme à bords souples). Des vêtements ne devraient pas être le mobile d'un assassinat et d'une usurpation ! Et ces vêtements n'ont rien du manteau royal...

5. Des procédés de théâtre :

- ◆ dilemme (cf. le dilemme du Cid, de Corneille, obligé de choisir entre l'amour et l'honneur).
- ◆ aparté.
- ◆ ton tragique : plutôt mourir !
- ◆ Monologue final.

Aparté grossier et inutile (la Mère Ubu n'a rien à cacher au Père Ubu) et **faux dilemme** (le père Ubu résiste peu) constituent des parodies de l'écriture tragique. Il faut ajouter à ces procédés le **monologue** de la Mère Ubu qui clôt la scène et obéit à la même intention : le lien de connivence établi avec le public dans l'aparté ou le monologue ne peut être que parodique, étant donné les mobiles ignobles et la psychologie sommaire du personnage.

Conclusion :

A l'origine, la pièce est une farce de lycéen, un spectacle de marionnettes – mais il s'agit aussi d'un jeu littéraire, d'un détournement des codes traditionnels : la parodie critique non seulement l'ambition criminelle de la mère Ubu et la bêtise de son mari, mais aussi l'emphase des tragédies traditionnelles, ridiculisées par un humour ravageur.